

Publié dans *Septentrion* 2014/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

«NÉERLANDAIS, ET POURTANT QUEL TALENT !» : BLAUDZUN

En 2012, en regardant à la télévision l'émission populaire *De Wereld Draait Door* (Le monde perd la boule), les Pays-Bas ont fait la connaissance du chanteur-compositeur Johannes Sigmond, alias Blaudzun (° 1974). Il chantait alors une reprise de *Shout*, un hit mondial de 1985 du duo britannique *Tears for Fears*, en s'accompagnant lui-même au banjo. Blaudzun semblait surgir du néant, alors qu'en réalité il en était à son troisième CD, *Heavy Flowers*. Le circuit alternatif des clubs était déjà devenu trop petit pour lui. *Heavy Flowers* a figuré durant 63 semaines sur la liste des meilleures ventes aux Pays-Bas, et durant 45 semaines en Flandre. Plus tard, le remarquable artiste a fait de nouveau sensation dans *De Wereld Draait Door* grâce à *Waterfall* de Wendy et Lisa, anciens partenaires musicaux de *Prince*. Dans la même émission, il a mis en place sa soirée musicale télévisuelle idéale. Il y a mis en avant l'artiste folk américain John Jacob Niles et fait l'éloge de Kurt Cobain, parolier hors pair qui, même *déconnecté*, impressionnait autant que lorsqu'il était au meilleur de sa forme.

Blaudzun doit sa renommée pour une bonne part à l'originalité de ses productions autant que de ses prestations sur scène. En 2014, il effectue sa vraie percée lorsque la télévision publique néerlandaise utilise un passage marquant de son *Promises of No Man's Land* sur le texte *The Heat Is on* lors des résumés des Jeux olympiques d'hiver. Entre-temps, il n'accepte plus de collaborer à des événements sur scène et dans les médias que si on lui garantit la qualité musicale.

Johannes Sigmond a grandi dans une famille de musiciens qui possédait des instruments variés. Les enfants étaient autorisés à en jouer autant qu'ils le souhaitaient. Les Sigmond étaient des membres pratiquants de la communauté pentecôtiste. La musique de cette communauté



Blaudzun.

religieuse ne consiste pas en sons d'orgue et cantiques solennels écrits exclusivement sur un rythme de noires, mais en sons modernes de guitares, tambours et tout ce qui sonne et danse pour louer le Seigneur. Tout jeune, Johannes jouait avec son frère Jakob tous les styles de musique pop, à la maison et en groupe. Johannes écrivait lui-même les chansons. Après s'être orienté vers l'audiovisuel dans sa formation de journaliste, il conçoit des formats de presse, gère des pilotes et réalise un film sur la classique cycliste qu'est le Tour de Lombardie. Ce n'est pas par hasard qu'il a emprunté son nom d'artiste au cyclisme:

Blaudzun fait référence à Verner Blaudzun, un cycliste danois relativement inconnu qui dans les années 1960 et 1970 faisait partie du peloton des professionnels. Johannes Sigmond se décide pour la musique en 2006. Après six années de hauts et de bas, il peut se parer du titre de professionnel.

Très jeune, Jakob rompt radicalement avec la communauté pentecôtiste. Il continue jusqu'à ce jour à faire de la musique avec son frère. Johannes se détache un peu plus tard et plus progressivement de la communauté religieuse. Pour une bonne compréhension de son œuvre, il est nécessaire d'en connaître le contexte. Ainsi, *Flame on My Head* fait référence aux «langues de feu» de la symbolique de la Pentecôte. Mais même sans connaître ce contexte, on comprend que sa musique vise plus haut que l'ordinaire par sa façon passionnée de chanter, des textes inspirés et des instrumentations de haut vol. En outre, Blaudzun parle et chante en anglais comme s'il était un *native speaker*. De ce point de vue, sa musique ne connaît pas de frontières.

Blaudzun a remporté des prix prestigieux et est devenu le préféré des critiques de pop néerlandais qui font étalage de leur bon goût. Ils lui ont fait le plus beau compliment qui soit: «Il n'est que Néerlandais, et pourtant quel talent!». Selon ses propres dires, il a éprouvé le besoin de mettre davantage de vitriol dans ses chansons. En parallèle, il a commencé à accorder davantage de place à son côté automnal et mélancolique. Sa musique a toujours des accents passionnés, que les textes soient compréhensibles ou non. La paisible chaleur et le rayonnement intelligent de ses prestations doivent également beaucoup aux membres de son groupe, des musiciens aussi excellents et expérimentés les uns que les autres. Ils mettent de la couleur dans le son basique du rock grâce au violon, à l'accordéon, aux instruments à cordes pincées et aux percussions.

Quand on parle de la musique de Blaudzun, on utilise des termes tels que entraînant, emphatique, euphorique, extatique, exubérant, mais il est aussi capable de faire de la «petite» musique pour provoquer une autre sorte de frisson. Ses textes sont affranchis des clichés romantiques et du dilettantisme des rimailleurs. Bien que son attitude soit plutôt réservée et parfois franchement statique, l'étincelle se transmet toujours. Les références les plus fréquemment citées sont *Arcade Fire* et feu Jeff Buckley, mais la musique de Blaudzun reste de toute manière reconnaissable à ses numéros qui sortent du commun ainsi qu'à sa voix chargée émotionnellement. Le contraste entre d'un côté la richesse des idées dans les mélodies et les arrangements, et de l'autre la nonchalance relative

du rythme - chaque numéro est bâti sur un motif qui est strictement appliqué -, devrait être considéré comme caractéristique de son propre style, si ce n'était que les *grooves* et *beats* ne sont pas la plupart du temps l'aspect le plus fort des groupes néerlandais dans une langue comparable. Lorsqu'il se produit en direct, il est frappant que de nombreux numéros de Blaudzun se terminent de manière forcée. Le carcan de la chanson pop est une concession de Sigmond aux conventions en ce qui concerne la forme et la longueur. On reste évidemment curieux de savoir ce qu'un créateur intéressant comme Blaudzun pense de formes et de tensions moins prévisibles. En chantant «Through the Fire I Will Return», il nous promet une belle continuation dans son interprétation accomplie de l'art de la chanson.

LUTGARD MUTSAERS

(TR. A. HERLÉDAN)

<http://blaudzun.com>